



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÉTIS
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FHS DU ST. LAURANT
(D. S. L. A. T.)



Abonnement : Un an (Canada)..... \$1.00
" (Etats-Unis)..... 1.50
Strictement payable d'avance.

Jules-Edouard Prevost,
Directeur

ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces : 15 c. la ligne agate, par insertion.
Annonces légales : 10 c. la ligne agate, 1ère
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes.

LABELLÉ

UN ROLE MALFAISANT

M. Henri Bourassa vient de découvrir que le Pape pense comme lui, — car remarquez bien que ça n'est pas M. Bourassa qui pense comme le Pape, mais le Pape qui est d'accord avec M. Bourassa !

Et le directeur du *Devoir* ne se possède plus de joie. Une demi douzaine de longs articles sont nés de cette joie débordante. Nous les avons lus avec intérêt, car, qu'il parle ou qu'il écrive, M. Bourassa manque rarement d'être intéressant.

Benoît XV, qui représente la religion, par conséquent la paix, la sérénité, la justice, toutes les vertus chrétiennes sur la terre, parle de paix et exprime le désir de la voir régner sur les nations. S'en suit-il que M. Bourassa a raison de déclarer la guerre à la guerre, dans le moment, de bannir les peuples qui ont dû s'y préparer et qui sont forcés de la subir ; n'a-t-il pas mieux à faire que de dénoncer les hommes et leurs ambitions, les vices inhérents à la nature humaine d'où provient la guerre, ce malheur qui, hélas ! s'attachera toujours aux pas des humains dans leur marche terrestre ?

Alors que toutes les forces physiques et morales de tous ceux qui préfèrent la mort à l'esclavage, doivent se coaliser pour combattre et vaincre l'ennemi qui leur veut mettre en servitude, est-ce bien l'heure d'enfourcher le Pégase de belles mais fuyantes théories et d'idées irréalisables ?

M. Bourassa aime à voir les choses comme elles devraient être et non comme elles sont ; il affectionne de vouloir toujours les hommes irréprochables et parfaits. Cette habitude l'entraîne loin des réalités et en fait un rêveur de chimères. Encore s'il n'était que cela !

Personne n'ignore que M. Henri Bourassa est un esprit méfiant et toujours désapprobatif.

Il a, de plus, une connaissance profonde de tout ce qui peut troubler et déranger un homme impressionnable. Il nous en fournit une preuve de plus par l'attitude qu'il a prise depuis le commencement de la guerre. Les nombreux articles qu'il a écrits depuis un an sont déprimants, inopportuns, de nature à semer dans les esprits le doute, dans les cœurs la méfiance, dans les volontés l'hésitation. La guerre ? mais ce n'est pas l'Allemagne qui l'a voulue, c'est la Russie ! La défaite de l'Allemagne ? mais elle n'est pas si désirable que cela, puisque l'Angleterre ne vaut pas mieux qu'elle ! Le patriotisme ? mais en Angleterre il est nul, au Canada il n'existe que si nous revendiquons nos droits de sujets britanniques et fuyons les devoirs que ce titre comporte ! La force militaire des Etats ? mais elle ne trouve pas sa raison d'être dans le désir de protéger le sol de la patrie et les citoyens qui l'habitent, elle n'est que la conséquence des complots des ambitieux et des spéculateurs qui fabriquent les munitions de guerre !

Et ainsi de suite. M. Henri Bourassa est le doctrinaire du doute. Prenant toujours les deux points extrêmes d'un événement ou les disparates d'une question, et les rapprochant à dessein pour mieux les différencier, il s'applique à en tirer des brusques effets de contrastes à l'aide desquels il se figure avoir raison.

En vertu d'une optique morale depuis longtemps faussée, il voit déféctueux et — quoiqu'il ne s'en rende pas compte, nous en sommes certains — la chose qui cloche, l'entreprise défectueuse ou qui du moins lui paraît ainsi, exercent sur lui une espèce d'attraction maladroite parce qu'elles correspondent à la tournure secrète de son esprit qui, nous le répétons, est naturellement méfiant et désapprobatif.

A quoi veut-il en venir avec sa manie de toujours signaler les torts de l'Angleterre, de la France, de la Russie, de tous les gouvernements, de tous les pays, de tous les hommes publics et de toutes les politiques, la sienne exceptée, bien entendue ?

A quoi veut-il en venir avec sa manie de toujours signaler les torts de l'Angleterre, de la France, de la Russie, de tous les gouvernements, de tous les pays, de tous les hommes publics et de toutes les politiques, la sienne exceptée, bien entendue ?

Que la Grande-Bretagne, comme toutes les autres nations, du reste, ait des torts, qu'elle ait commis des fautes et nourrisse de grandes ambitions, c'est évident ; mais l'heure est-elle bien choisie pour faire son procès, pour discuter, déprécier et amoindrir l'effort des Alliés contre la nation de proie qu'est l'Allemagne et prêcher presque une croisade contre la Grande-Bretagne ?

Car, en fin de compte, c'est une véritable croisade que les critiques à jet continu, les dissertations presque ininterrompues de M. Bourassa contre la Grande-Bretagne et l'aide que lui donnent ses colonies en ce moment critique.

Le Soleil a raison quand il dit :

La vraie, la seule façon de faire la guerre à la guerre ce n'est pas de contribuer à développer les énergies, à entamer les résolutions et la confiance comme le voudraient les voix que M. Bourassa prétend suivre et, ce qui est pire, nous faire suivre. Non !

La seule façon pratique de "faire la guerre à la guerre", à cette guerre que nous n'avons ni voulue ni cherchée et que nous n'avons acceptée que comme la seule alternative au renoncement de tous nos rêves, de tous nos vœux, de tous les droits, des individus comme des peuples, la seule façon d'est atteler sans tarder, tous, dans notre domaine et suivant nos capacités, à vaincre, à écraser ceux qui sont bien vraiment, en cette heure, les incarnations de la guerre, qui l'ont voulue, l'ont imposée et veulent la perpétuer.

Nous parlerons de démocraties et de vœux et de droits quand nous aurons sauvé le droit à l'existence des démocraties, mais alors seulement.

Chaque chose dans son temps et à son heure. Pour l'instant, il s'agit d'abattre la jactance allemande, de repousser la fausse culture d'un peuple barbare veut faire prédominer dans le monde, de combattre et de vaincre les hordes guerrières qui ont dévasté la Belgique, veulent envahir la France et subjuguier l'Angleterre.

Nous ne ferons pas à M. Bourassa l'injure de le croire hostile aux alliés et favorable à l'Allemagne. S'il en était ainsi, il faudrait considérer M. Bourassa comme un personnage néfaste, un danger public, tandis qu'il n'est en vérité qu'un grincheux et un pessimiste. Toutefois, il semble que le directeur du *Devoir* serait l'homme le plus heureux du monde si le Canada était resté neutre dans la présente guerre.

Instruit par ce qui s'est passé depuis un an, qui soutiendra que notre pays pouvait rester neutre et indifférent à ce grand conflit ? Quant à nous, nous sommes convaincus que le Canada doit faire sa part dans cette lutte gigantesque : il ne peut ni ne doit rester neutre.

"Toutes les nations du monde, petites ou grandes, sont menacées par la plus monstrueuse des dominations," écrivait dernièrement M. Henry D. Davray dans la *Revue hebdomadaire*. "Leur liberté, leur existence nationale n'auraient plus aucune sécurité si les Alliés étaient vaincus. Surpris par la brutale agression germanique, nous défendons nos territoires pillés et ravagés, nos villes incendiées, nos populations violentées, et, ce faisant, nous sommes les champions de ceux qui restent simples spectateurs plus ou moins émus devant nos indolentes douleurs et nos ruines incalculables, qui sont les témoins passifs d'une lutte où leur avenir, avec le nôtre, est en jeu. Ils peuvent voir déjà quels avantages futurs notre victoire leur assurera, mais se contentent-ils de les obtenir sans participer en rien aux risques ? A coup sûr, ils se rendent compte que dans cette lutte, il y a, d'une part, l'oppression insolente, le mépris des traités, la négation du droit des gens, la concurrence brutale, l'ambition agressive, le vol et la rapine, le plus odieux despotisme, et, de l'autre, la garantie de leur sécurité, de leur indépendance, de leur développement économique, avec un achèvement résolu vers une humanité meilleure. Attendront-ils indolemment, sans rien risquer, le résultat de la partie engagée ? Se borneront-ils à souhaiter platoniquement l'heureuse issue de la lutte gigantesque dont quelques nations supportent seules les poids, alors que tous les peuples du monde en recueillent le bénéfice ?"

Cette question nous est posée à nous non seulement comme sujets britanniques, mais comme peuple et comme nation.

Pouvons nous rester neutre devant les événements actuels, même en fermant les yeux et en nous bouchant les oreilles ? Laisser s'accomplir avec indifférence les crimes que les Allemands commettent, n'est-ce pas y consentir et par là même s'en rendre complice ?

Il est tellement évident que le Canada ne fait que son devoir en accordant son aide aux Alliés, que nous nous demandons pourquoi M. Bourassa en ressent de la mauvaise humeur. Car, enfin, il a beau dissimuler sa désapprobation de notre participation à la guerre sous ses habiles dissertations nationalistes, l'enveloppement de son patriotisme canadien tout court, la couvrir des paroles du Pape en faveur de la paix, l'entortiller dans ses longs articles inspirés par le parti pris comme dans les tentacules d'une pieuvre ; il se dégage de l'ensemble de son attitude depuis un an que le Canada a tort de prendre part à la guerre. Serait-ce parce que nos contingents sont fournis à la Grande-Bretagne ? Nous ne pouvions toujours pas les expédier directement en France et notre Parlement a agi dans la pleine possession de son autonomie.

Non, nous croyons que le cas de M. Bourassa est beaucoup plus simple à expliquer. Remarquez bien que c'est le pontife de la critique, de haut bord, chez ce pontife de la critique, la soif de jouer un rôle malgré tout, fut-ce à rebours, la manie de contredire et l'orgueil de professer, l'ambition enfin d'exercer une influence, quelle qu'elle soit, pourvu qu'il en ait une, constituent la base de son tempérament et vous comprendrez alors comment un homme hono-

nable et un bon citoyen, intelligent et instruit, est aujourd'hui dévoyé et amené à tenir des discours où l'énergie n'est adoptée que pour décupler les blâmes et les alarmes.

Jep

« Meli-Melo »

M. Emilien Daoust

Le gouvernement de Québec a choisi M. Emilien Daoust, directeur de la maison Beauchemin, de Montréal, pour succéder à feu le juge Gervais dans la corporation de l'Ecole des hautes études commerciales.

C'est une excellente nomination, car M. Emilien Daoust est l'un de nos compatriotes qui nous font le plus d'honneur dans les affaires.

Homme d'action et d'initiative, fécond en idées pratiques, doué d'un esprit très ouvert aux choses des affaires, animé du plus ardent désir de voir l'instruction, notamment la haute instruction commerciale, grandir et se développer sans cesse dans notre province, M. Emilien Daoust rendra de précieux services grâce au poste qu'on vient de lui confier.

Nous félicitons le gouvernement de ce choix du même que M. Daoust qui en est digne en tout point.

Une absurdité

Depuis que nous sommes en guerre, le ministère fédéral de l'agriculture n'a cessé de prêcher aux cultivateurs que le salut du pays dépend de l'augmentation de la production agricole. En ceci, le ministère fut soutenu par l'honorable W.-T. White qui ensuite haussa le tarif sur les engrais chimiques de 10 à 17 1/2 pour cent. Ainsi le ministre recommande aux cultivateurs de produire plus, puis il s'ingénie à augmenter les difficultés de la production. M. White aurait dû savoir ce que nigorent pas les hommes qui pensent : que l'emploi intelligent des engrais chimiques est absolument essentiel si l'on veut augmenter la productivité du sol. Lorsqu'il vit clair, grâce à la critique libérale, il corrigea cette erreur et réduisit de 7 1/2 % cette taxe de guerre sur les engrais, mais il a perdu une belle occasion en n'allant pas un peu plus loin. Evidemment, il aurait dû pour bien faire, abaisser complètement les engrais chimiques de tous droits. Il n'aurait pu donner de meilleur encouragement à la campagne entreprise en faveur de la production agricole.

Intéressante pépinière

Une pépinière comprenant plusieurs milliers d'arbres et d'arbrisseaux a été installée au parc de l'exposition provinciale de Québec, au cours du printemps dernier, dans le but de renseigner d'une manière pratique les nombreux visiteurs de l'exposition et particulièrement ceux qui s'occupent de l'arboriculture.

Il est entendu que des experts officiels seront à la disposition de tous ceux qui voudront se renseigner sur cette pépinière, au cours de l'exposition.

Excursions à Québec

On apprend de l'Association des compagnies de transport, que tous les chemins de fer et bateaux accorderont des taux très réduits pour le voyage à Québec, pendant l'exposition provinciale qui aura lieu du 28 août au 4 septembre.

D'autre part, la commission de l'exposition, qui est à l'œuvre depuis plusieurs mois, annonce que l'exposition de 1915 surpassera à tous les points de vue de tout ce qui s'est vu jusqu'ici dans la province.

Pensées.

Ne rien ajourner, c'est le secret par excellence pour qui sait le prix du temps. Quand on remet au lendemain, on ne pense pas que chaque jour et chaque heure apportent une besogne nouvelle.

E. LABOULAYE

La distraction est à la douleur morale ce que le chloroforme est à la souffrance physique, qu'il ne guérit pas, mais qu'il suspend : c'est l'instinct de conservation qui conduit les malheureux à puiser dans un repos momentané la force de souffrir encore.

Comtesse Diane

Un silence, même fait de paresse, a de l'altérité ; le bavardage en manque toujours.

A. BARRATIN

NOTES DE GUERRE

La paix qu'ils veulent

Depuis des mois, sur les bords du Rhin, on ne cesse dans la presse et les assemblées publiques, de parler de la paix prochaine. On en discute comme si l'issue de la guerre était certaine, d'ores et déjà.

Mais toujours revient la même expression : l'Allemagne "exige" une paix "honorable".

Qu'est-ce que cette "paix honorable" ? Ceux qui prononcent ces deux mots ne semblent pas tout à fait d'accord sur le sens à leur donner. Pour tous, il est vrai, cette paix doit garantir l'Allemagne contre toute nouvelle agression. Car il est bien entendu, depuis certaine allocution royale, que c'est la Russie et la France qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne... Où les divergences s'accroissent, c'est lorsque les socialistes ne veulent pas entendre parler d'annexions brutales, tandis que les pangermanistes, au contraire, ne rêvent que cela. Le bon peuple, lui, soupire tout uniment après le retour aux beaux jours, à l'ordre, à la tranquillité, à la bête bonde et les "wursts" parfumés. Il se résignerait sans doute au rétablissement du "statu quo ante". Mais c'est là, est-il possible ?

"Non !" répond le président Poincaré dans un discours qui restera justement célèbre. La France n'aura pas combattu et souffert, dans la personne de millions de ses enfants, pour que son agresseur, contentant qu'il s'est mépris sur la force de l'adversaire, proclame qu'il y a eu malentendu et que la partie est à recommencer... plus tard ! Aux avances à peine ébauchées de l'Allemagne, la France attaquée répond par une fin de non recevoir nette et sans réplique.

"Que nos ennemis ne s'y trompent pas !" s'est écrié M. Poincaré. Ce n'est pas pour signer une paix précaire, une trêve inquiète et fugitive entre une guerre écorchée et une guerre plus terrible ; ce n'est pas pour rester exposée demain à de nouvelles attaques et à des périls mortels que la France s'est levée, toute entière, frémissante... Et le président, en terminant, de conjurer tous les citoyens de ramasser la totalité des énergies nationales dans une seule pensée et dans une même résolution : la guerre poussée, si longue puisse-t-elle être, jusqu'à la défaite définitive de l'ennemi... "

Il n'est pas sans intérêt, cependant, de chercher à se représenter ce qui serait, pour l'Europe entière et la France en particulier, cette paix qui euse que nous repoussons de façon si énergique.

Admettons que, pour un motif ou un autre, les hostilités cessent sans qu'un résultat militaire décisif ait été acquis ; supposons, par exemple, l'Allemagne non vaincue, installée encore dans le nord de la France, en Belgique et en Pologne, mais en mauvaise posture pour continuer les hostilités par suite d'une situation financière délicate. C'est là d'ailleurs une éventualité dont on parle beaucoup depuis quelque temps, dans les milieux financiers, et ailleurs aussi. L'Allemagne offre la paix, comptant sur une lassitude de ses adversaires pour l'accepter. Une telle solution impèrerait, du plus au moins, le retour à l'état de choses antérieur. Mettons toutes choses au mieux : la Belgique restaurée dans la plénitude de sa souveraineté, la France et la Pologne libérées... Qu'en adviendrait-il de l'Europe ?

L'Allemagne, vaincue, resterait persuadée de sa supériorité dans tous les domaines, sur toutes les autres nations. Sa foi en la mission providentielle qu'elle s'attribue, en serait affermie. Il ne lui resterait plus qu'à rendre plus puissante encore l'armée déjà "invincible", et à prendre les mesures nécessaires pour qu'à la seconde épreuve aucune considération d'ordre économique ou financier ne puisse neutraliser les effets foudroyants de son instrument guerrier.

Mais les autres nations, désormais éveillées des songes périlleux où elles se sont trop longtemps complues, ne resteraient pas en arrière. Ce serait donc chef la folle surenchère des armements, la danse effrénée des milliards ! A ceci nous sommes habitués.

Mais ce qui serait nouveau, ce que jamais le monde n'aurait contemplé, tout au moins sous une forme aussi accentuée, ce serait une Europe divisée en deux camps hostiles et irréductibles, séparés par de profonds fossés, au propre et au figuré. Ce serait l'illusion de la paix dans un état perpétuel d'hostilité latente, cette dernière inquiète entre la guerre d'hier et celle de demain, dont parlait aux Invalides M. Poincaré.

La guerre économique survivrait à la lutte armée. Les frontières réelles se hérisseraient d'obstacles de tout genre. Le commerce, les relations de peuples à peuples se trouveraient entravés par mille interdictions et règlements actions. Le régime des passe-ports pour les gens, des certificats d'origine pour les marchandises, connaîtrait encore de beaux jours.

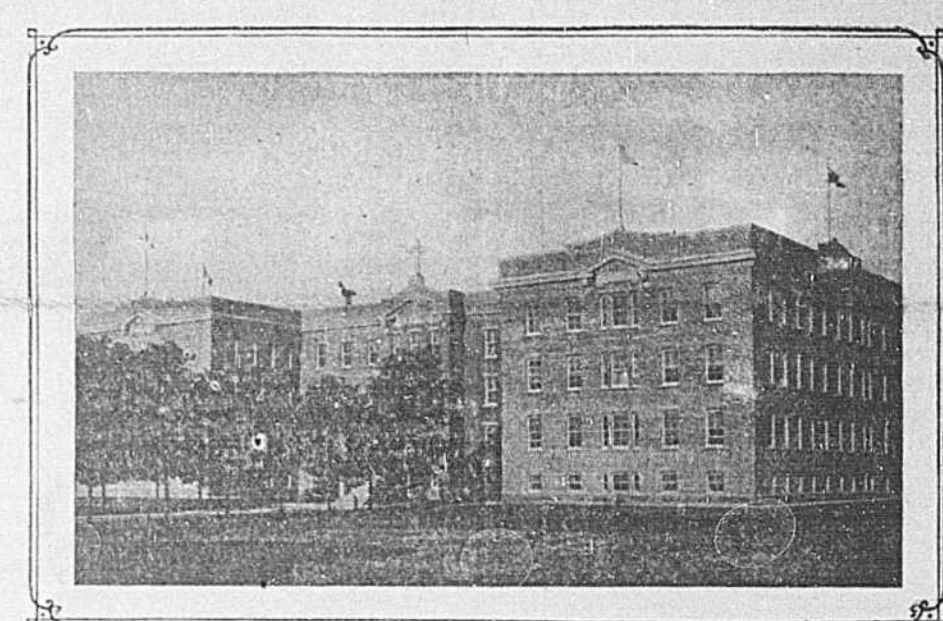
A ces mêmes frontières se croiseraient, face à face, de triples ceintures de tranchées, bétonnées et cuirassées, construites dans toutes les règles de l'art le plus affirmé, munies du confort moderne et de canons et mitrailleuses dernier cri. Car la guerre actuelle a démontré l'utilité des villes-fortresses à la mode de jadis et affirmé par contre la presque invulnérabilité des fronts fortifiés ininterrompus. Chaque pays des bords constituerait une unique et immense forteresse, ceintes de toutes parts de défenses souterraines. Et dans ces tranchées, l'œil aux aguets, veillerait, jour et nuit, les soldats de demain.

Voilà la paix que l'Allemagne offre. Or, ce n'est point celle que nous voulons : A la place de cette paix boiteuse et inquiète il faut que l'Europe trouve enfin, à l'issue de cette épouvantable aventure, un véritable repos, dans la liberté, dans la justice, dans le respect de tous, petits et grands, la certitude reconquise du lendemain. C'est pour nous tous l'inébranlable volonté d'aller jusqu'au bout, jusqu'au jour de gloire !, quels que doivent être les sacrifices dont il faudra acheter la dernière et suprême victoire.

Alors, là, nous imposerons notre paix...

Colonel L. Hérault

Le Mal de Dents. — Mettez le Painkiller. Perry Davis sur un petit morceau de ouate et placez dans la cavité de la dent. Ceci soulage la douleur 25c. et 50c. la bouteille.



Le collège commercial de Saint-Jérôme

Il y a deux mois, la clef des champs était donnée à l'intéressante jeunesse qui fréquentait notre collège. Sans aucun doute, elle a su en profiter amplement. Sous le grand soleil de Dieu, chacun a pu dilater ses poumons et reposer son esprit. Maintenant, le moment de la rentrée approche.

Les anciens élèves pensionnaires qui connaissent la valeur du collège commercial de Saint-Jérôme vont s'empresse de revenir. Nous les prions cependant, pour faciliter l'installation des premiers jours, de bien vouloir notifier leur entrée au frère directeur avant le 25 de ce mois, si possible.

Quant aux parents qui se demandent où placer leurs enfants pour avoir entière satisfaction au point de vue de l'hygiène, de l'éducation et de l'instruction, nous ne saurions mieux faire que de leur conseiller notre collège. Du côté hygiénique, rien de mieux. C'est une maison superbe, remplie d'air et de lumière, et située sur une vaste propriété près de la rivière du Nord. Des champs et des bois lui font une sorte d'encadrement reposant et sanitaire. A l'intérieur du collège se trouve tout le confort moderne désirable : chapelle, classes, salles d'études, de récréations et de représentations, dortoirs, réfectoires, etc., rivalisent d'installation. Il y a aussi des cabines pour douches et un bassin de natation.

Pour ce qui est de l'éducation et de l'instruction, il suffit de dire que la direction du collège est confiée aux disciples de saint Jean-Baptiste de la Salle. Les bonnes habitudes d'une vie chrétienne sagement comprises sont donc assurées aux enfants, en même temps qu'une active et douce vigilance est exercée sur eux afin de conserver dans ce groupement un bon esprit et une excellente conduite morale.

Les études de ce collège ont le but pratique de préparer les enfants à gagner honorablement leur vie ; et, pour ceux qui font le cours complet (français et anglais), d'arriver à d'enviables positions dans le commerce, les banques, etc. En plus des cours ordinaires, on cultive avec succès la musique et la gymnastique. Ces deux branches du programme sont données par des professeurs distingués engagés spécialement pour cela. Enfin, la grande propriété attenante permet de faire des expériences agricoles et l'installation de jardins scolaires, choses fort bonnes pour nos familles de cultivateurs.

Ainsi donc, la commission scolaire de Saint-Jérôme et l'administration des Frères des Ecoles-Christiennes n'ont rien épargné pour faire de ce collège un des plus parfaits de la province, à tous égards. C'est pourquoi, nous le recommandons très spécialement à l'attention non seulement des familles de Saint-Jérôme, mais de toutes celles qui sont désireuses de faire donner à leurs enfants une bonne éducation et une solide instruction dans des conditions sanitaires des plus favorables.

Nous prions donc les parents qui ont l'intention de mettre un ou plusieurs de leurs enfants en pension au collège, de prévenir dès maintenant le frère directeur de l'établissement, lequel leur enverra aussitôt le prospectus de la maison.

La rentrée des pensionnaires a lieu dans la journée du jeudi 2 septembre, et celle des externes le vendredi 3, à 8 heures du matin.

Pour ce qui regarde les externes, ils devront se munir d'une carte d'entrée en s'adressant au secrétaire de la commission scolaire (bureau de la corporation), pour se présenter et recevoir leur admission au collège.

Culture et civilisation

Un collaborateur de la Croix, de Paris, sous le pseudonyme de "Belga" a donné plusieurs récentes palpitantes de l'invasion allemande en Belgique.

Il y a quelques semaines il publiait une forte étude dont nous extrayons le passage suivant que nous recommandons spécialement à l'attention de nos lecteurs. Après avoir cité les théories d'un jeune professeur massacré le 23 août par les hordes prussiennes, "Belga" dit :

Elles (ces théories) donnent sa plus exacte signification à la "culture" dont la Prusse s'arroge le monopole et qu'elle prétend imposer au monde après en avoir infecté les autres états de la Confédération germanique. Car, la Prusse exceptée, l'Allemagne du XVIIIe siècle n'était pas celle que nous connaissons aujourd'hui : elle comprenait et aimait la France. L'infiltration prussienne a été pour elle le dissolvant de la civilisation.

La Prusse a donc sa culture, couche superficielle sous laquelle on a tôt fait de découvrir le tuf barbare. Elle est, dans les temps modernes, la réplique de certaines nations antiques. Elle est, par conséquent, une société rétrograde.

Il faut, en effet, retourner en arrière, de combien de siècles ! pour trouver un peuple dont la politique s'inspire, comme la sienne, de ce principe monstrueux : "la force prime le droit". N'est-ce pas là l'exaltation du règne de la force brutale ? N'est-ce pas la négation de la plus élémentaire justice ? Le bandid n'invoque point d'autre loi pour se dresser devant sa victime et la dépouiller.

La souveraineté revêt, en Prusse, la forme du caesarisme orgueilleux et arrogant d'autrefois. Pour assurer le triomphe de la violence sur le droit, le César allemand a voulu la force. Du pays qu'il tient dans sa main de fer, il a fait une immense caserne, une Sparte nouvelle. L'Allemand est un être asservi ; il est l'escla-

ve du capitalisme, il est la chose du kaiser. Je n'en veux pour preuves que ces paroles adressées en 1891 par Guillaume II à ses conscriptes : "Enfants de ma garde, vous êtes maintenant mes soldats. A partir d'aujourd'hui, vous n'avez plus qu'un ennemi, et cet ennemi, c'est le mien. Si, un jour (que Dieu m'épargne cette extrémité !), je dois vous ordonner de tirer sur votre famille, sur vos frères, sur vos parents, ce jour-là, rappelez-vous votre serment !"

Où donc y a-t-il trace, dans tout cela, du moindre souci de la liberté et de la dignité humaines ? Le peuple capable d'entendre sans révolte de telles paroles est un peuple esclavé.

L'Allemand a l'orgueil et la morgue du barbare conscient de sa vigueur ; il en a les convoitises et la soif de conquêtes. Tandis que le soldat français lutte pour une cause, pour un idéal, le soldat prussien se bat pour se battre ou pour dépouiller.

Les Germains dont parle Tacite aimaient l'orgueil et le sang. Lorsque le rude hiver les retenait loin des combats, ils se gorgeaient d'hydromel, et leurs repas se terminaient par des rixes mortelles. Aux premiers souffles du printemps, ils reprenaient les armes et se précipitaient vers des terres moins avares que la leur, où ils trouveraient à satisfaire abondamment leurs appétits. Ainsi l'Allemand moderne aime la chair et le vin. Tout en se cultivant dans ses universités, il nourrit ses goûts sanguinaires des émotions violentes du duel. A l'étroit dans ses frontières il convoite des terres plus fortunées et rêve de les asservir. L'heure lui paraît-elle propice ? il oublie la foi jurée et fait fi des traités, vains chiffons de papier qu'il sacrifie sans scrupule. Furtivement il concentre ses forces à la frontière, tient ses canons prêts, et c'est alors seulement qu'il lance son ultimatum aux peuples sans défense ou imprévoyants par excès de loyauté. C'est en at-

Pour le droit de vivre

A la France et à la Belgique

O France, douce France, où notre arbre ancestral

Plonge sa racine féconde,
D'où le ciel fit jaillir la lumière du monde
Comme du clair foyer d'un grand astre idéal !

Belgique, cœur celtique et vaillante des Gaules,
Quand le dolmen et le menhir
Et la forêt puissante et prompt à tressaillir
Voyaient passer l'ancêtre aux robustes épaules !

L'Élé, paré de fleurs, chantait votre beauté
Quand vinrent les hordes germaniques.
Si devienions-nous dans la famille humaine
Si vous deviez périr avec la liberté ?

Par gratitude et par amour pour votre gerbe,
Nous irons, avec vos picapoux,
Traquer dans leur repaire et repousser les loupes
Loin de l'antique sol où germe notre verbe.

A vous notre or et les travaux des doigts bénis
Pour alléger votre souffrance.
En confiant aux champs la dernière semence
Nous faisons votre part des beaux épis fournis.

Vos fils sèment leurs jours, au choc ardent des trances,
Et leurs cœurs aux champs envahis,
Pour conserver le droit de vivre à vos pays,
Les fils du Canada marcheront sur leurs traces.

Belgique dont le cœur servit de bouclier,
Ton héroïsme et ton martyre
Seront dans tous les temps célébrés sur la lyre,
Nous rendrons nos royaumes à ton roi chevalier.

O France dont les yeux ont des reflets d'épée,
Pour que ton droit soit proclamé
Et pour que nos enfants gardent ton verbe aimé,
Nous combattons pour toi dans la grande épopée.

AOÛT 1915

BOURBEAU-RAINVILLE.

taquant que ces soudards déclarent la guerre,
et le grondement de leurs canons fait écho à leur première menace de combat.

Tout cela, c'est de l'histoire et non un conte.
Les guerres de 1870 et de 1914 sont la confirmation éclatante de ce que je viens d'avancer.
Il suffit de deux dates comme celles-là dans les annales d'un peuple pour le mettre au ban de la civilisation et l'apparenter au monde barbare.

L'Allemand ignore le respect de soi, le respect de l'honneur, des biens et de la vie d'autrui. Je puis en parler, l'ayant vu à l'œuvre.
La guerre actuelle montre le soldat prussien dans toute sa hideur; elle le fait apparaître dans la société contemporaine comme un Scythe ou un Vendéen dont le nom seul éveillé dans les âmes un sentiment d'épouvante et d'horreur. Les hordes allemandes marchent à la lueur des incendies; des ruisseaux de sang marquent leurs sinistres étapes; ils laissent derrière eux des déserts où ne restent que des femmes qui pleurent moins peut-être sur leur solitude sans espoir que sur leur honneur violé.
Cette évocation est atroce, elle rappelle les jours les plus affreux dont l'histoire fasse mention, et le contraste avec les mœurs de nos temps la rend plus horrible encore.

Après tout cela, que l'Allemand soit studieux, tenace dans ses recherches, qu'il s'adonne aux sciences, que m'importe! Les Huns cesseraient-ils d'être pour nous les Huns, s'ils avaient connu le calcul différentiel? Et les terribles pirateries scandinaves nous apparaîtraient-ils moins barbares s'ils avaient eu pour guider leurs voiles, la boussole et le sextant? Malgré sa culture, l'Allemand égale le sauvage, s'il ne le dépasse. Mes yeux l'ont vu, tel qu'il est, dans le déshérence de ses passions viles. Il est bandit, assassin, bestialité impudique; il est, dans toute la réalité du mot, un barbare!

J'insiste sur ce terme. A ceux qui, n'ayant entendu que l'écho de leurs forfaits et leurs impudences démentis, m'accuseraient d'exagérer ou de faire bon marché des progrès intellectuels ou économiques de l'Allemagne prussifiée, je répondrai que ces progrès ne sont pas la civilisation et qu'ils se concilient fort bien avec la barbarie. Je demandai quel eût été le sort de la Belgique et des départements français envahis si, au lieu de ces «cultivés», nous avions vu passer les hordes du Ve siècle. Assurément, ce sort n'eût pas été pire, et peut-être verrions-nous encore debout les monuments séculaires dont l'admirable beauté n'a pas trouvé grâce devant la culture des Allemands.

Leur culture, puisque culture, il y a, c'est le culte de la force, du colossal, de la lourdeur massive. Ces gens-là visent à l'effet. On pourrait leur attribuer, dans le domaine artistique et littéraire, cette devise: «Les dimensions et la lourdeur priment la beauté!» Leurs monuments doivent faire de l'effet: ils seront donc mastodontiques. Leur philosophie doit faire de l'effet: elle sera nébuleuse, et déconcertante par son obscurité. Ça été, pour les peuples latins, un recul et une cause de décadence littéraire que d'embêter le pas aux pédagogues d'outre-Rhin.

On pourrait ajouter bien des choses encore. Je crois en avoir dit assez pour prouver que l'Allemagne se rend justice en ne revendiquant que la culture, et qu'elle ne connaît pas la civilisation.

Le clocher d'chez nous

Par un jour d'été, un bon villageois dit à sa femme: «si tu veux chérie, demain j'irai à la ville; et cette fois notre fils Jean viendra avec moi! Ce sera pour lui une agréable surprise, car pour la première fois, il pourra voir des choses grandioses. Tu comprends, ma chère femme, ce petit voyage l'instruira, développera son intelligence, tout cela lui fera beaucoup de bien. Quand le garçon du voisin lui dira qu'il n'a jamais rien vu, et jamais rien entendu, de ce qui se passe à la grande ville, il sortira de son mysticisme et pourra discuter, lui aussi, avec les personnes qui lui tiendront conversation...»

Jean est un bon et joli garçon de quinze ans, l'aîné des trois fils de ce brave villageois, pos-

sédant déjà malgré son jeune âge de bonnes connaissances pour la culture du sol, et de tout ce qui se passe à la campagne, mais il est d'un caractère naïf, et quand il s'agit des choses scientifiques et des inventions modernes, pour lui tout est mystère, il y croit, mais n'y comprend absolument rien.

Il n'a jamais quitté le toit paternel que pour suivre le chemin de l'église et de l'école. C'est un cœur de fervent chrétien qui bat dans la poitrine de Jean, et toutes ces journées sont sanctifiées par le travail et la prière; depuis sa plus tendre enfance, il n'a jamais oublié les bons conseils qu'il a reçus sur les genoux de sa mère.

Le lendemain, au point du jour, c'est un va-et-vient dans la maison. Cette bonne mère se hâte de faire les derniers préparatifs pour le voyage de son fils.

Le père, de son côté, s'empresse de faire à l'extérieur le travail de chaque matin, et se hâte de donner la nourriture au cheval qu'il faudra atteler pour les conduire au village voisin et se rendre à la gare du chemin de fer.

Jean n'a jamais été aussi heureux, et il n'a pas fermé l'œil de la nuit en songeant qu'il allait au matin revêtir son plus bel habit pour faire ce grand voyage, et prendre place dans une magnifique voiture de chemin de fer, puis s'asseoir sur cette banquette recouverte de velours, pour être ensuite transporté avec la vitesse du vent dans cette grande ville dont il a si souvent entendu parler.

Toutes ces choses bouleversent son imagination et sont pour lui des choses de fête.

Sans attendre l'appel de sa mère, Jean s'est levé et s'empresse de faire sa toilette pour ensuite se mettre à genoux et offrir à Dieu cette joyeuse journée.

Tout est prêt, on prend le déjeuner à la hâte, car la voiture est déjà à la porte. Sur de grandes recommandations de la mère qui a le cœur bien gros, on rassemble les quelques bagages et on part.

Au bout de quelques minutes, tout rentre dans le silence. L'épouse prête l'oreille et n'entend plus les roulements de la voiture qui s'éloigne emportant son mari et son fils. Une heure tout au plus sépare ces derniers de la gare du village voisin.

La route est très belle, et le soleil radieux annonce une superbe journée. Les arbres par le balancement de leurs rameaux semblent saluer nos joyeux voyageurs qui admirent les beautés de la nature. De temps à autres le père entretient son fils sur le but de leur promenade. Encore quelques minutes et on arrive, voici les premières maisons du village; enfin on s'arrête chez un ami qui demeure tout près de la gare, pour y laisser cheval et voiture que l'on reprendra au retour de la ville.

Un quart d'heure plus tard, la locomotive donne le signal du départ, et voilà le convoi qui s'ébranle à la grande joie de Jean, qui, depuis quelques instants, attend avec impatience le moment de partir.

Ce brave garçon n'en peut croire ses yeux, lui qui n'a toujours voyagé que dans la voiture de son père. Tout passe chaque côté de la route comme l'éclair, à travers champs et forêt, sans jamais rencontrer aucun obstacle. C'est merveilleux! Le convoi contourne une montagne, franchit une rivière, rien n'arrête sa course. A droite un rocher escarpé; à gauche un précipice sans fond; tout marche comme par la poussée d'un vent violent, et tout ce déplacement vertigineux sans rien ressentir autre chose que le roulement du wagon sur les rails d'acier.

Au bout de quelques heures, arrivé au terminus de sa course, le convoi s'arrête, et cette fois c'est la grande ville qui se présente à la vue de nos voyageurs. On descend de voiture, et à pas lents on débouche sur une grande rue commerciale. Notre bon villageois ne semble pas trop s'émouvoir de tout ce brouhaha, mais pour son fils tout ce qui se présente à ses yeux, et qui frappe ses oreilles est incroyablement nouveau. Un wagon au beau milieu de la rue, qui se meut par lui-même. Voilà une auto qui passe et disparaît comme une machine infernale. Le bruit d'un lourd camion roulant sur le pavé empêche Jean, qui crie maintenant à tue-tête, de se faire entendre de son père, et, pour comble, cette foule de citadins se croisant dans toutes les directions fait qu'à chaque instant, Jean se croit perdu pour le reste de ses jours.

Un peu plus loin c'est encore du nouveau: la construction d'un édifice tellement gigantesque qu'il lui semble qu'il faudrait deux jours pour atteindre le toit. Plus nos voyageurs s'avancent, plus ils regardent, plus ils observent moins ils ne peuvent croire que la science humaine ait pu arriver à toutes ses découvertes et à toutes ces inventions. Et cependant c'est n'est que le début de ce siècle de progrès!

Après une journée de course, et avoir visité les parents et les amis, il faut s'en retourner, et Jean n'en éprouve aucun regret, car il veut à tout prix fuir ce bruit infernal, qui lui glace le sang dans les veines. Il lui semble qu'à chaque instant, une invisible main tombe sur sa tête et va le broyer sur le sol.

Jean et son père se rendent à la gare, pour retourner au foyer où règnent la paix et la tranquillité. Ils prennent place dans le convoi quelques minutes avant le départ, et le fils com munique à son père ses impressions.

— Écoute, papa, nous avons vu et entendu de grandes choses; pour moi, j'en ai rien vu de semblable jusqu'à ce jour. Mais, chère mère, tout est silencieux, chez nous, dans la montagne, il fait bon de vivre, loin de ce bruit de la grande ville qui brise les oreilles; et chez nous les yeux ne se fatiguent pas de voir ces champs recouverts de tapis de verdure; ces forêts où les oiseaux viennent déposer leur nichée. Le soir, chez nous après une journée bien employée au travail, lorsque toute la famille se réunit, nous n'entendons que le léger murmure du vent qui agite les feuilles des arbres, ou bien le chant du rossignol dans les bûches; il me semble que l'air est parfumé, que tout respire la vie. La nature semble à plaines mains la santé et le bonheur... Et le dimanche! Oh! dis, papa, vive le clocher d'chez nous!

J.-ALBERT LEPAGE

Si vous êtes déprimé après une attaque de grippe ou une bronchite, prenez l'Emulsion



Le D. & L. EMPLÂTRE HAZOL-MENTHOL

25c. et Rouleau d'une verge à \$1.00. La Cie Davis & Lawrence, Montréal.

«D. & L.» qui vous fortifiera et vous engraissera. 50c. et \$1.00 la bouteille. Cie Davis & Lawrence, Montréal.

Maintenez les enfants en santé durant les chaleurs

Toutes les mères savent combien les chaleurs de l'été sont fatales aux petits enfants. Le choléra infantile, la diarrhée, la dysenterie et les affections stomacales sévissent à cette époque et souvent une précieuse petite vie est perdue après quelques heures de maladie seulement. La mère qui a toujours des tablettes Baby's Own à la maison se sent en sûreté. L'usage opportun de ces tablettes prévient les désordres de l'estomac et des intestins; ou si la maladie arrive soudainement, comme c'est généralement le cas, le bébé en triomphe facilement à l'aide de ces tablettes. Elles sont en vente chez les marchands de remèdes ou en voyées par la poste à raison de 25c la boîte par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les contrats scandaleux d'Ottawa

Sir Charles Davidson, commissaire spécial, nommé par le gouvernement Borden pour faire une enquête sur toutes les questions se rapportant aux contrats de guerre donnés par le gouvernement, a ouvert son tribunal à Ottawa le 24 juin. On dit qu'après avoir disposé de ces causes qui peuvent être entendues commodément à Ottawa, la commission se transporterait en d'autres endroits, suivant les facilités qui existent pour rassembler les témoins. Sir Charles est aidé de M. John Thompson, C.-R. d'Ottawa, avocat de la commission. Les résultats obtenus démontrent qu'il est nécessaire de la pousser beaucoup plus loin qu'il n'avait été possible de la faire devant le comité des comptes publics à la dernière session du Parlement. Ils rendent également témoignage au service que les députés libéraux ont rendu au pays en obligeant le comité à entreprendre cette enquête.

Garland avoue et démissionne.

Un événement important s'est produit au cours des travaux préliminaires de la commission: il a été prouvé définitivement que M. W. F. Garland, député conservateur de Carleton, a reçu lui-même les profits exorbitants réalisés par E. Powell sur les achats de médicaments et de pansements militaires. Garland avoue tout lui-même, faisant en même temps cette déclaration significative qu'il avait remboursé \$6,400 de ses gains mal acquis, à la recommandation de certains membres haut placés du gouvernement. «Je n'ont conseil de restituer cet argent si je le pouvais.» Le 28 juin, M. Garland abandonna formellement son siège au Parlement, et le 1er juillet il annonça publiquement qu'il se retirait de la vie politique.

Birkett et les jumelles.

L'interrogatoire des témoins au sujet de la vente des jumelles au ministère de la milice par

PAR MARCOTTE & FRÈRES

En vertu de l'Acte des Liquidations

Dans l'affaire de Cimon Shoe Co. Limited, Saint-Jérôme, P. Q., En liquidation.

Les soussignés vendront à l'encan public à onze heures de l'avant-midi, le lundi treizième jour de septembre 1915, à l'endroit où elles sont situées, en la ville de Saint-Jérôme, les propriétés mobilières et immobilières de la compagnie précitée, en liquidation, à tant dans la piastre et en deux lots, c'est-à-dire:

PREMIER LOT

No. 1. Terrains connus et désignés comme étant les Nos. 452, 453, 454, 460 et 467 des plan et livre de renvoi officiel de la ville de Saint-Jérôme, district de Terrebonne, avec habitations dessus érigées et droits au pouvoir hydraulique attachés aux dits terrains. Evaluation municipale	\$39,960.00
No. 2. Dynamo, fils de transmission et installation électrique	5,900.00
No. 3. Machineries	\$8,845.30
Arbres de couche, pour les et courroies	650.70
Outils	1,376.00
Pièces de rechange	370.32
No. 4. Patrons	2,335.10
Formes	11,950.00
	\$60,492.20

DEUXIÈME LOT

No. 5. Ameublement de fournitures bureau	\$728.85
No. 6. Ameublement de manufacture	240.73
No. 6. Harnais et voitures	
No. 7. Cuir à semelles	1,344.51
Cuir à empeignes	1,291.63
Cuir à Triumings	333.17
Coton	25.00
Marchandises, Dépt du Ritage	601.29
Fil et soie	253.00
Marchandises, Dépt du forçage	243.00
Fournitures (findings)	320.49
Équipement des voyageurs	308.00
	\$4,831.08

Conditions de vente: Comptant ou sur garantie certifiée, 10 % sur l'adjudication et 1 % pour droit d'encan.

Le manque et l'excédent ajustés aux prix fixés. On peut examiner le tout au local de la compagnie à Saint-Jérôme, en tout temps. De plus amples détails peuvent être obtenus du liquidateur.

R. DESCHAMBAULT, Liquidateur, Saint-Jérôme, P. Q.

Marcotte & Frères, encanteurs, 60, rue Saint-Jacques, Montréal.

T.-N. Birkett Jr., Ottawa, qui opère sous la raison commerciale «The K ystone Supply Co», fut entrepris le 28 juin. Alex Taylor, vendeur à l'emploi de Birkett, décrit les démarches faites pour obtenir la commande et la recherche des jumelles pour satisfaire cette commande.

Le 29 juin, T.-N. Birkett Jr., fut interrogé. Il avait obtenu son contrat pour 400 paires de jumelles de la compagnie P.-W. Ellis, chargé des achats par le ministère de la milice. Il ne put fournir que 166 paires dont 120 paires furent remises à la compagnie Ellis à \$52 pièce et 46 à \$48. Il s'était procuré ces jumelles par l'entremise de Sam B. L. y, un bijoutier d'Ottawa, et en avait fait la livraison au colonel Hardman du ministère de la milice. M. Birkett admit franchement qu'il était quinquancier tout simplement et qu'il ne connaissait absolument rien en fait de jumelles. Il avait dit à la compagnie Ellis qu'il pourrait se procurer des jumelles de la marque et de la puissance spécifiées, mais il avoua à la commission que les jumelles fournies comprenaient en réalité un certain nombre d'autres marques, mais que les inspecteurs du gouvernement les avaient acceptées sans faire «la moindre difficulté».

Au début même de sa déposition, M. Birkett admit qu'il savait que ces jumelles étaient destinées à l'armée canadienne, qu'il ne les avait jamais vues et que lui-même n'en avait jamais manié aucune. En fait, qu'il ne pourrait pas distinguer une marque d'une autre puisqu'il n'avait jamais eu une jumelle entre les mains. Il admit que celles qu'il avait livrées n'étaient pas conformes aux spécifications, qu'elles étaient de qualité inférieure, mais «pourquoi», dit-il, «n'ont-elles pas été rejetées si elles n'étaient pas satisfaisantes?» Ellis et Co. avaient un contrat important et s'ils avaient voulu s'occuper sérieusement de cette affaire, ils auraient fort bien pu faire inspecter ces jumelles par leur agent. La déposition faite par Birkett et autres intéressés dans l'affaire Birkett, fut la

même que celle qui avait déjà été faite devant le comité des comptes publics. Birkett admit de nouveau positivement qu'on lui avait dit qu'il fallait donner \$2. par jumelle au colonel Hardman du gouvernement. Birkett dit qu'il avait signé avec Birkett & Co. un contrat qu'il avait signé avec Birkett & Co. cette somme de \$2. qui y figurait sous le titre «imprévu». Birkett nia cette déclaration et déclara qu'il n'avait jamais tenté d'acheter le colonel Hardman et qu'il n'en avait jamais eu l'intention.

Le 5 juillet, Birkett, par l'intermédiaire de son avocat, soumit à la commission une déclaration dans laquelle il admettait que, si, d'après le témoignage de M. C. E. Ellis, les jumelles fournies par B. kett étaient satisfaisantes pour les officiers canadiens, les prix payés étaient exagérés. Il présenta donc un chèque de \$1000 au commissaire en priant la commission de prélever sur ce montant la somme qu'elle jugerait égale à la surcharge. Il le fit sans admettre ni fraude ni déception de sa part. Sir Charles Davidson déclara que le ministère de la milice était seul apte à spécifier quel devait être le montant de la restitution. Dans une déposition faite le 30 juin, M. Mathew Ellis, de Toronto, dont la maison avait surveillé l'achat de jumelles sous les instructions du ministre de la milice, évaluait les profits faits par Birkett sur 166 jumelles à \$2,552, sur un montant total de \$5,896, soit un profit de 44 pour cent. Il affirma également que sa propre maison avait livré au gouvernement, à \$20 la paire, les mêmes jumelles que Birkett faisait payer \$52. Enfin il affirma que les factures de Birkett, présentées au ministère, en revenaient avec l'approbation du ministère plus vite que les factures de toute autre maison.

Mathew C. Ellis, de la compagnie Ellis de Toronto, fit, le 30 juin, une déposition semblable à celle qu'il avait déjà faite devant la commission des comptes publics. Il raconta tout au long les démarches qu'il avait faites pour se

procurer des jumelles aux États-Unis et soulève la surprise de la commission lorsqu'il déclare que le 30 septembre 1914 il aurait pu se procurer, de la maison Bauch et Lomb, 1,200 jumelles à très bas prix. M. Ellis ajouta: Ces prix me paraissent tellement avantageux que j'envoyai notre agent, M. Masson, à Ottawa, en faire part aux autorités et je fis également connaître au gouvernement que nous n'exigerions pas, pour une aussi forte commande, la commission de 10 pour cent que le gouvernement nous accordait pour les jumelles que nous pourrions nous procurer aux États-Unis et au Canada. M. Ellis déclara ensuite que ces jumelles avaient été offertes au directeur général des contrats, M. Brown, lequel avait référé M. Masson à sir George Foster qui faisait alors partie du comité du gouvernement pour l'achat des fournitures de guerre. Sir George Foster refusa d'accepter les 1,200 jumelles offertes.

M. Ellis déclara que si M. G. Foster avait accepté cette offre de jumelles au prix coté, le ministère aurait fait une économie de \$25,000.

(A suivre)

AVIS

«Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et lectrices, professeurs de musique, que la maison Raoul Vennat, 642, Saint-Denis, Montréal a reçu son assortiment complet de musique française et comme par le passé se fait un plaisir d'envoyer à l'essai pour quinze jours 15 morceaux qu'ils peuvent désirer.»

Le climat canadien est favorable à tout le monde même à ceux qui ont les poumons faibles. Les premiers symptômes d'un rhume ou d'une toux doivent être traités pour la toux.

Mme A. ROY.

FITCHBURG, Mass.

nerveuse, ne dormant pas, au lit durant tout un long mois, prend les PILULES ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles, refait complètement sa santé

Mme JOSEPH ALLAIRE

LOWELL, Mass.

mère de plusieurs enfants, ne passait pas une journée sans des douleurs à la tête, au dos, à l'estomac, éprouvant une grande lassitude et une lourdeur dans tous les membres, se guérit aussi par l'usage seul des PILULES ROUGES.

Pourquoi tant de femmes que la faiblesse, la maladie accablent, n'arrivent-elles pas à se guérir et restent-elles pendant des années traînantes? Pourquoi tant de malheureuses sont-elles abattues, vieillies avant l'âge?

A ces deux questions on peut répondre franchement: C'est parce qu'elles n'ont pas pris à temps le remède qui, dès le début, arrête le développement d'une maladie et évite des suites désastreuses pour leur santé.

C'est aussi, hélas! parce que les femmes ont le tort de se croire atteintes d'une foule de maladies, alors que la plupart des souffrances qui les obsèdent proviennent de la fragilité de leur organisme compliqué et délicat.

Aisément alors on s'explique les résultats merveilleux obtenus par les Pilules Rouges, car leur action s'exerce non seulement sur l'organe qui est attaqué, mais à l'origine même du mal, au sang qu'elles fortifient en le purifiant.

Demandez à toutes les femmes qui ont pris les Pilules Rouges ce qu'elles pensent, et vous n'en entendrez faire que des éloges chaleureux.

Les déclarations qui suivent sont un hommage juste aux bonnes qualités des Pilules Rouges.

«Durant la première année de mon mariage je fus d'une grande faiblesse, je ne mangeais pas et je souffrais constamment de maux de tête. Malgré les soins d'un médecin, je dus prendre le lit et, pendant un mois, je ne pus me lever. J'étais devenue très nerveuse et je ne dormais pas. Mais lorsque j'eus pris des Pilules Rouges, que la bonne renommée me décida à employer, je fus, dès les premières boîtes, étourdie de leurs bons effets. Aucun des remèdes que j'avais pris auparavant ne m'avait fait autant de bien. Bientôt j'avais acquis assez de force pour m'occuper de mon ménage. Enfin, je me suis rétablie, ma santé s'est si bien refaite que je me compte aujourd'hui au nombre des femmes fortes.» Mme A. Roy, 202 rue Fairmount, Fitchburg, Mass.

«Mes forces étaient épuisées à cause du travail dur et continu qui est le partage d'une mère de plusieurs enfants. Je ne passais pas une journée sans souffrir de douleurs à la tête, au dos, à l'estomac, etc. Je faisais mon ouvrage en me traînant et seulement parce que j'étais forcée de le faire. J'éprouvais une telle lassitude que j'avais peine à lever les bras, et j'étais incapable de faire plus d'un pas. Je me trouvais si grande que je me trouvais bien malade sans pouvoir dire où j'éprouvais le plus de mal. J'étais donc tout à fait dénuée de forces lorsque je commençai à faire usage des Pilules Rouges, mais tous de bon remède un prompt soulagement. Un meilleur appétit se montra d'abord, puis mes forces revinrent rapidement. J'ai fait usage des Pilules Rouges pendant un an presque continuellement; elles m'ont guéri l'estomac qui était, je crois, la partie la plus affaiblie et la plus malade chez moi; enfin, elles m'ont rendu la santé. Je ne voudrais plus retomber dans l'état d'abattement où je me trouvais et je saurai l'éviter par quelques boîtes de Pilules Rouges.» Mme Joseph Allaire, 90 rue Ford, Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les



Mme A. ROY

jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déniez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPÉCIALITÉ pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria. Voici les noms:

Dr. A. P. BRACHIN, Dr. P. MUNRO, Dr. L. R. DUCHOCHET, Dr. L. R. DUCHOCHET, Dr. A. P. DELVECCHIO, Dr. W. ARCHAMBAULT, Dr. HECTOR PELTIER, Dr. Th. E. D'ODER D'ORSONNENS, Dr. A. B. CROIX, Dr. A. T. BROSSEAU, Dr. A. G. BEAUDRY, Dr. ALEX. GERMAIN, Dr. ELZAR PAQUIN, Dr. J. A. ROY, Dr. J. B. BÉAULT, Dr. E. H. TRUDEL.

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



RÉCRÉATIONS

Désirez-vous mon premier ?...
D'un beau noir, luisant et dense,
Le bonnet d'un grenadier
Le fournit en abondance.

Monsieur Jourdain enchanté,
Et la bouche rétrécie,
Dit mon deux avec gaité
Au maître de philosophie.

Et mon tout est un lapin
Dont l'entrain et le courage
Feront perdre leur latin
Aux Alboches pleins de rage.

MOTS EN CARRE

Nos pères ont vu le premier
Faire brûler mon troisième ;
La chimie offre le deuxième ;
Au nez monte le quatrième ;
Et nous passons sur le dernier.

Voir les solutions dans le prochain numéro

Solutions du 6 août 1915 :

CHARADE FANTASISTE : Vercingétorix
EXIGNE : Le général French

NOUVELLES

Saint-Jérôme

— Le nouveau Règlement accordant une aide de \$10,000 à M. A. Viau pour la reconstruction de sa fonderie, a été mis devant les électeurs propriétaires fonciers hier, jeudi.

Le vote a été demandé et aura lieu le 23 août.

— A son assemblée tenue le 2 août courant, le conseil municipal a engagé M. Narcisse J. A. Vermette, ingénieur civil, pour une période de trois mois, au salaire de \$80, par mois.

— Le 13 septembre prochain aura lieu la vente aux enchères de la propriété Cimon Shoe Coy.

Des fleurs naturelles

Avez-vous besoin de fleurs naturelles pour quelque occasion que ce soit : fêtes, naissance, mariage, décès, etc. adressez-vous à la pharmacie Fournier qui représente ici la fameuse maison McKenna, de Montréal.

Vous ferez votre choix sur catalogue. Livraison prompte.

— Trois alarmes ont été sonnées depuis vendredi.

D'abord, vendredi soir dernier, vers 9 heures, nos pompiers étaient appelés chez M. Jos. Duquette, dans le quartier Saint-Louis. Des cendres chaudes avaient mis le feu à un hangar. Ce commencement d'incendie fut rapidement maîtrisé.

Mercredi soir, une fausse alarme était sonnée, vers 11 heures, dans le bas de la ville ; une autre fausse alarme était donnée vers 11 heures et 10, dans le haut de la ville. Il est véritablement regrettable de voir les fausses alarmes si fréquentes dans notre ville. Le cas de mercredi soir est extraordinaire et le conseil municipal devrait faire une enquête pour tâcher de découvrir les coupables.

— Le Dr. Henri Prévost qui, comme on le sait, a subi une grave opération vendredi dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, est relativement bien.

C'est le Dr. Z. Rhéaume qui a fait l'opération.

Il est à espérer que le Dr. Prévost se rétablira complètement et nous reviendra sous peu en bonne voie de convalescence.

PERDUE : — Une sacochette bleu marin a été perdue entre chez M. Sévère Laviolette et les premières maisons du Cordon. Récompense à qui la rapportera à Mlle Marie Hillman, ch. z. M. Sévère Laviolette.

— Le mardi, 14 septembre, aura lieu dans notre ville l'exposition annuelle de la société d'agriculture du comté de Terrebonne.

L'exposition se fera sur le terrain de la société, dans le domaine Parent.

— Nous sommes heureux de voir que notre conseil a ordonné la démolition des caissons inutilisés qui obstruent et enlaidissent la rivière du Nord.

Profitant de l'eau basse on s'est mis à l'œuvre cette semaine.

NAISSANCE : A Verdun, le 11 du courant, l'épouse de M. Adrien Beaudry a donné le jour à une fille qui a reçu au baptême les prénoms de Marie-Adrienne-Jeanne.

Parrain et marraine M. et Mme Antoine Beaudry, de Saint-Jérôme, grands-parents de l'enfant.

— Dimanche prochain, le club de ball-au-camp « Jérôme » aura pour adversaire le club « Mont-Rolland ».

La force et la vitalité sont combinées dans le tonique fortifiant « Ferrovim » qui est très avantageux pour les femmes et enfants anémiés. Grands bouteilles, \$1.00.

EXPOSITION AGRICOLE

Le mardi 24 août, s'ouvrira à l'Assomption, l'exposition agricole organisée par la société d'agriculture du comté de l'Assomption.

Elle promet d'être un grand succès.

AVIS public est, par les présentes, donné que la sousignée a été autorisée à accepter sous bénéfice d'inventaire la succession de feu l'honorable Jean Prévost, en son vivant avocat et conseil du Roi, de la ville de Saint-Jérôme, comté et district de Terrebonne.

Saint-Jérôme, 13 août 1915.

Dame Gabrielle P. GAGNON.

Toute personne ayant un intérêt dans la succession de feu l'honorable Jean Prévost, soit comme créancière ou comme débitrice, est priée de communiquer avec Chs. Ed. Marchand, avocat, de la ville de Saint-Jérôme.

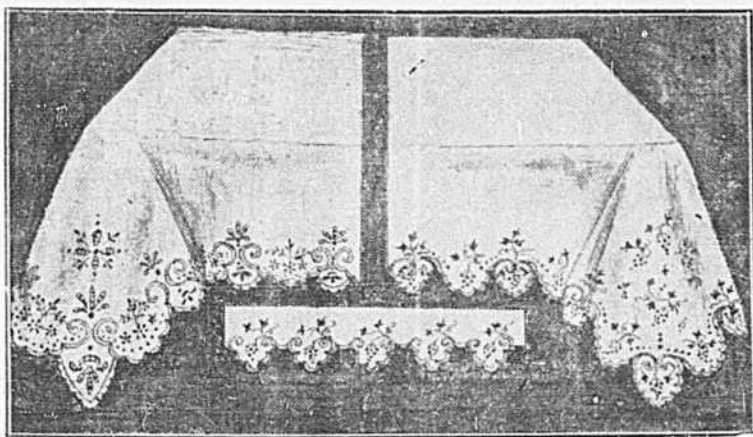
Saint-Jérôme, 13 août 1915.

Chs. Ed. MARCHAND,
176 rue Labelle
Saint-Jérôme.

Les pertes des armées belligérantes

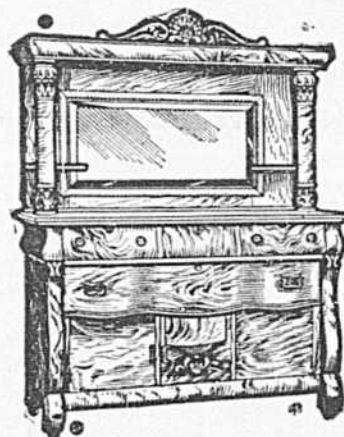
Une dépêche de Paris, en date du 5 août, dit : Les pertes des nations en guerre au 1er mai 1915, d'après les statistiques du ministère de la guerre en France, étaient les suivantes :

Nations	Tués	Blessés	Prisonniers	Total
France.....	460,000	660,000	180,000	1,300,000
Angleterre...	181,000	200,000	90,000	471,000
Belgique.....	49,000	49,000	15,000	113,000
Russie.....	1,250,000	1,880,000	850,000	3,780,000
Allemagne...	1,630,000	1,680,000	450,000	4,000,000
Autriche.....	1,610,000	1,865,000	910,000	4,385,000
Turquie.....	110,000	144,000	95,000	349,000
Total.....	5,290,000	6,478,000	2,630,000	14,398,000



Tels jolis patrons pour nappes moyennes ou grandes avec centres assortis. Un deuxième fait un peu moins ouvragé pour la nappes Raisins. Ces ravissants modèles à exécuter à l'anglaise, au plumetis avec un peu de richelieu, sont, une fois terminés, d'un grand effet et complètent joliment un beau service de table. Employez pour ce travail le célèbre coton à broder M. F. A. Patron perforé, patron estampé, modèle et fournitures. Maison Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis, Montréal.

U. Lepage, MARCHAND de MEUBLES



Constamment en magasin un très beau choix de meubles, tels que :

Ameublements (s-s) de salon, de salle à manger, de chambre à coucher, de cuisine
Lits corniches Couchettes en fer, Sommier
Meubles de fantaisie Matelas, Oreillers
Lits de plumes.

— SPÉCIALITÉS —

Réparations de meubles de tous genres
Encadrement de gravures, etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

167, rue Saint-Georges,

En face du marché

SAINT-JÉRÔME

Fieri facias de Bonis et de Terris

Cour Supérieure District de Terrebonne

Sainte-Scholastique, à savoir :

No 429

Joseph Desjardins, demandeur ; vs J.-E. Oswald Chaput, défendeur, et Joseph-Emile Maillet, curateur au délaissement, savoir :

A. Un terrain situé au sud de la rivière aux Chiens, en la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, district de Terrebonne, désigné aux plans et livre de renvoi officiels de la dite paroisse, sous le numéro cinquante huit (58) contenant trente-six (36) arpents en superficie plus ou moins, moins ce que vendu pour le chemin de fer Canadien du Pacifique.

B. Un autre terrain situé au même lieu, contenant trois (3) arpents de largeur, de forme irrégulière et borné au bout nord par le terrain du chemin de fer ; au bout sud par le ruisseau séparant de la terre de C.-F. Bouthillier ; vers l'ouest, le terrain en premier lieu décrit et de l'autre côté à la terre des représentants Aquila-Delorme, et faisant partie du lot connu et désigné aux plans et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, sous le numéro soixante-et-un (61) avec une maison, une grange et autres bâtisses dessus construites sur le lot en premier lieu décrit. Le tout pour être vendu constituant une ferme.

Pour être vendu à la porte de l'église catholique du village de Sainte-Thérèse de Blainville, dit district, le premier jour de septembre prochain, 1915, à dix heures de l'avant midi.

L'APPOINTÉ & PRÉVOST,

Bureau du shérif. Shérif,
Sainte-Scholastique, 26 juillet, 1915.

Chagrins et Inquiétudes

Accouchement

La Grippe

Excès et Surmenage

causent

La Prostration Nerveuse.

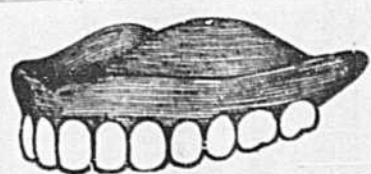
Prenez le nouveau remède

Asaya-Neurall

(Marque de Commerce)

qui contient la matière phosphore requise pour le rétablissement des nerfs.

Une dose de 10 grains, suffisant pour un traitement d'une semaine (à qui procure au valet dans votre cas) ainsi qu'un livre explicatif, formule, avis, etc., sur demande, par la Ch. Davis & Lawrence, Montréal.



NOS DENTS

Sont très belles et les meilleures. Elles sont naturelles, insoufflées. GARANTIES. Grande satisfaction à tous.

Institut Dentaire Franco-Américain

INCORPORÉ

162, rue Saint-Denis, MONTRÉAL

M. O. PETIT

dit : "Mes forces s'étaient affaiblies, mes muscles s'étaient fatigués et j'avais un douloureux lumbago."

"J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro.— On m'indiqua ce que je devais faire—on m'ordonna les PILULES MORO—je fus soulagé—je pris de l'embonpoint et fus guéri."

et M. L. GIROUX

"J'éprouvais une lassitude générale—j'avais dans l'estomac comme un vide que je ne parvenais pas à combler.— Les PILULES MORO me donnèrent des forces et rétablirent mon estomac."

Les Pilules Moro sont la médecine la meilleure et aussi la plus économique que les hommes puissent employer. Elles ont guéri des centaines d'hommes qui avaient auparavant dépensé de fortes sommes pour essayer de recouvrer forces et santé.

Ces pilules sont d'un usage facile ; il suffit d'en prendre deux après chaque repas ; une boîte dure au-delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leur cas que pour recommander un moyen sûr de rétablissement à ceux qui souffrent.

"Je suis boulanger de mon métier et, comme tout le monde le sait, l'ouvrage est dur. Obligé, pendant de longues heures à des efforts continus, courbé sur le pétrin, mes forces s'étaient affaiblies, mes muscles s'étaient fatigués et un douloureux lumbago était survenu. Le sang, subitement refroidi après que d'abondantes transpirations avaient mouillé mes vêtements, tourna bientôt au mauvais ; les reins furent les premiers à s'en ressentir et j'eus tant à souffrir que je m'adressai, par lettre, aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro. On me recommanda les Pilules Moro que je savais déjà merveilleuses dans leurs effets,



M. O. PETIT

et on m'indiqua les précautions que je devais prendre. Je fus soulagé dès les premières semaines de traitement ; mes forces s'augmentèrent ; je pris de l'embonpoint ; enfin je fus complètement guéri. Après une année, j'étais si bien revenu que je pesais cent quatre-vingt-dix livres quand auparavant j'atteignais à peine le poids de cent vingt-cinq livres. Je me porte donc on ne peut mieux et je travaille à l'aise." M. Ovide Petit, 46 rue Centre, Biddeford, Me.

"Depuis plusieurs semaines j'éprouvais une lassitude générale, un affaïssement. J'avais, dans l'estomac, comme un vide

que je ne parvenais pas à combler. On me conseilla de prendre des Pilules Moro et je m'empressai de le faire. Dès les premières boîtes, j'éprouvai du soulagement. Encouragé par cet heureux début, je continuai pendant plusieurs semaines et j'obtins grand bien. Les maux de l'estomac disparurent ; je mangeais avec un bon appétit ; je n'étais plus nerveux et chaque jour je m'apercevais que mes forces augmentaient." — M. L. Giroux, 1081 rue Orléans, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES — Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état, lui indiquant les moyens de se guérir. Tous les hommes malades peuvent les consulter ; ceux qui ne peuvent se rendre à leurs bureaux sont invités à leur écrire. Leurs bureaux de consultations, au No 272 rue Saint-Denis, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

QUÉBEC

EXPOSITION PROVINCIALE

28 AOÛT 1915 4 SEPTEMBRE

"L'ANNÉE DE L'ÉLAN AGRICOLE"

Le Plus Grand Evenement Annuel de la Province

GRANDIOSES CELEBRATIONS
DES NOCES D'ARGENT DE
L'ORDRE DU MERITE AGRICOLE

AU-DELÀ DE 1000 LAURÉATS !

ATTRACTIONS SENSATIONNELLES

Courses sans égal ! Plus de 300 chevaux en lice dont plusieurs champions émérites !

Vaudeville et Midway supérieurs, épatants, uniques ! — Splendide feu d'artifice tous les soirs ! — Scènes de la guerre d'un réalisme saisissant ! — Emouvantes joutes d'Auto-Polo, le sport de la course à la mort !

LE GRAND MUSÉE DE GUERRE

de l'Exposition de Québec est unique au Canada ! On y verra des centaines de trophées recueillis sur les champs de bataille abandonnés par les Allemands en déroute ! L'entrée au Musée sera gratis !!!

EXCURSIONS A BON MARCHÉ

Profitez des taux réduits sur tous les chemins de fer et bateaux, et venez vous renseigner, vous instruire, vous récréer, à la grande Exposition Provinciale de Québec !

L'Hon. Cyrille F. DELAGE, M. P.,

Président.

D. O. LESPERANCE, M. P.,

Vice-Président.

J. A. COLLIER, Echevin,

Trésorier.

Georges MORISSET,

Secrétaire.

Vous êtes Bilioux?
FILULES de DAVIS
 pour le FOIE
 Deuxes et 1/2 d'onces.
 40 pilules pour 25c.
 Le Dr Davis & Lawrence, Prop., Montreal.

M. Edouard Drouin offre ses services au public comme courtier d'immeubles. Toute personne qui désire acheter une terre ou propriété, ou bien vendre ou échanger une propriété, peut s'adresser à lui. M. Drouin a de nombreuses relations d'affaires à Montréal où il a un bureau au No. 430, avenue Mont-Royal Est.
 Son bureau de Saint-Jérôme est au No. 114, rue Saint-Georges.

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants
 est un trésor pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée, et pour tous les besoins des bébés et enfants. Demandez-le toujours. En vente partout et au dépôt, 309 rue Saint-Denis, Montréal.

Que le public de Saint-Jérôme et le public voyageur remarquent bien que l'Hôtel Bellevue tenu par M. LAPOINTE est très recommandable sous tous les rapports.
 Site enchanteur vis-à-vis de la rivière du Nord; 115 et 120 rue Labelle.
 Table excellente, chambres spacieuses, écuries fort bien aménagées. Un omnibus est à la disposition des voyageurs à l'arrivée et au départ de tous les trains.

POUR VOUS, SPORTMEN

Du gibier et du poisson pour tout le monde.

Toute la chaîne des LAURENTIDES, depuis le Témiscamingue jusqu'au Saguenay est peuplée de gibier et de poissons. Il en est de même de celle des Alleghany, depuis les CANTONS DE L'EST jusqu'à la GASPÉRIE.

L'ORIGINAL, le CARIBOU, le CHEVREUIL, et la PERDRIX abondent dans les bois, et les SALMONIDES (Truites, Ouaniche et Saumon), dans les lacs et rivières.

La pêche et la chasse sont LIBRES pour tous les citoyens de la province, sur tous les territoires et eaux non affermés.

Les NON RÉSIDENTS doivent se munir d'une licence dont le prix varie, suivant le cas, de \$5., \$10., à \$25.

Des COUPONS (tags) sont requis pour le transport du gibier.

Il est DÉFENDU de tuer le CASTOR, la FEMELLE DE L'ORGNAL, les oiseaux d'AGREMENT, et de faire le COMMERCE de la PERDRIX.

Rivières, lacs et territoires de chasse à louer.

Dans toutes les régions de la province de Québec, au PRIX MINIMUM de \$3. LE MILLE CARRÉ.

Pour les permis de chasse et de pêche, permis de transport, baux de chasse et de pêche, renseignements, cartes, etc., s'adresser à M. L.-E. Carufel, 82, rue Saint-Antoine, Montréal; ou au Ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries, Québec.

Pour les mains gercées, le visage et les lèvres la
CREME DE TOILETTE DYLCIA
 Soc. botte.
 Protège le teint.
 La Cie Davis & Lawrence, Montreal.

Cachets du Dr Fred Demers
 contre le mal de tête

Guerison en 5 minutes de tous maux de tête. Ce sont les seuls vraiment bons. Exiger toujours le nom du Dr Demers gravé sur chaque cachet. En vente partout.
 Dépôt: 309, rue Saint-Denis, Montréal.

ROUGH ON RATS chasse les rats, les souris, etc., de la maison et les fait mourir au dehors. 15 et 25 cts. chez tous les pharmaciens et les marchands.

CANADA
 PROVINCE DE QUÉBEC
 DISTRICT DE TERREBONNE
 No. 454
 Cour Supérieure
 F. AMÉDÉE ALLAIR,
 Demandeur,
 vs
 FREDERIC ALLAIR, Delle Cora
 ALLAIR, Dlle ANNA ALLAIR et
 Dlle Marie Allair, tous quatre au-
 trefois de la ville de Boston, dans les
 Etats-Unis d'Amérique et maintenant
 de lieux inconnus,
 Défendeurs.
 Sur motion du demandeur,
 Il est ordonné aux défendeurs de
 comparaître dans un mois.
 Donné à Sainte-Scholastique, ce 5
 août 1915
 GRIGNON & FORTIER,
 Protonotaire C. S.

Elie Meunier
 MANUFACTURIER
 Portes, Chassis,
 Jalusies, Moulures
 Bois de charpe, etc. Bois préparé
 Tourneage, Sécoupage, etc.
 Ancienne manuf. Limoges, près du
 moulin à farine Jules Drouin,
 SAINT-JEROME

J.-A.-G. ETHIER, C. R.
 Député — Avocat
 SAINTE-SCHOLASTIQUE, P. Q.
 Sait les cours des districts de Terre-
 bonne, Ottawa, Montréal

Armand Arbour

Marchand de Tabac

Spécialité: Tabac canadien.

Angle Sainte-Anne
 et Saint-Louis

Saint-Jérôme

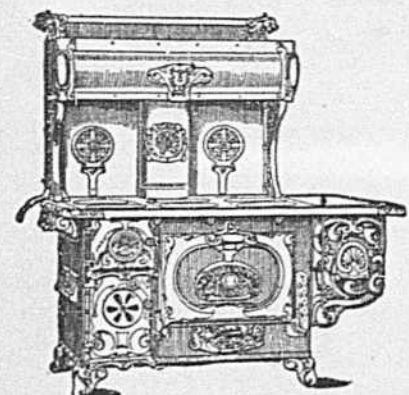
ETES-VOUS MYOPE ou PRESBYTE?



Cette annonce rapportée vaut 15 cts. par dollar sur tout achat de LUNETTERIE.
 Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

S.-G. LAVIOLETTE

Quincaillerie, Peinture, Vernis, Faïence, Poterie, etc.



POELES EN ACIER UNIVERSAL
 FAVORITE
 POELES ROYAL FAVORITE

Nous donnons avec chaque poêle
 vendu un certificat garantissant pleine
 et entière satisfaction.

COURROIES de toutes sortes, SCIES
 RONDES, HORLOGES, CHARBON,
 DYNAMITE, POUDRE A FUSIL

Choix considérable de MONTRES à
 des prix défiant toute compétition.

LAMPES ELECTRIQUES de 1ère
 qualité, à 25 cts.
S.-G. LAVIOLETTE
 Angle des rues St-Georges et Ste-Anne
 SAINT-JEROME

CANADIEN-NORD

30,000 MOISSONNEURS DEMANDES EXCURSIONS A WINNIPEG \$12.00

Service direct entre Québec, Ottawa, Toronto et localités intermé-
 diaires donnant des correspondances faciles avec l'ouest.

Choix de la destination laissé à l'excursionniste. Demi-cent par mille de
 Winnipeg à Regina, SasJatoon, Warman, Swan River, Calgary, Edmonton,
 Red Deer, Tannis et autres localités sur le Canadian Northern Railway.

Retour: demi-cent par mille de toutes les stations du CNR jusqu'à Winnipeg
 et \$18.00 de Winnipeg jusqu'au lieu de départ.

Dates de départ: 19 et 26 août de toutes les stations, Kingston, Harrowsmith
 et à l'est dans Ontario et Québec, sur le C. N. R.

La plus riche contrée de l'ouest est desservie par le Canadien-Nord. Le
 besoin de moissonneurs y est très grand et les salaires sont très élevés.

L'AVENIR DU NORD est pu-
 blié à Saint-Jérôme, par J.-E. Pré-
 vost, éditeur-propriétaire.

CANADIAN PACIFIC

Excursions de
 Moissonneurs \$12

Les 19 et 26 août 1915
 Pour WINNIPEG

De toutes les stations dans les pro-
 vinces de Québec et Ontario: King-
 ston, Sharbot Lake, Renfrew et à l'est.
 Aucun claquement de chers entre
 Montréal et l'ouest. Aucun embarras
 de douanes ou d'inspection d'immigra-
 tion.
 Pour tous renseignements, s'adres-
 ser à l'agent du Canadien Pacifique le
 plus rapproché.

C. A. Lorrain

Agent général d'Assurances

Téléphone Bell No. 58
 157, rue Saint-Georges
 SAINT-JEROME, P. Q.

A.-P. LAPLANTE

Agent d'Assurances

Fait la collection, la comptabilité
 et les travaux de claviergraphie.
 16, rue Sainte-Julie Saint-Jérôme

RECETTES POUR CONSERVER

LES ŒUFS d'une ponte à l'autre

Par les Combinés Barral

Il vous est facile, par un procédé simple, de conserver les
 œufs avec toutes leurs qualités et une fraîcheur parfaite.
 pendant 10 à 12 mois. Ce procédé de conservation est val-
 lement économique puisqu'il permet de garder trois des œufs
 achetés à 20 et 25 cts pour les manger 8 ou 10 mois plus
 tard, quand ils valent 50, 60 et même 75 cts la douzaine;
 c'est un 100 pour cent en une demi-année.
 Circulaire gratis.

OCTAVIEN ROLLAND

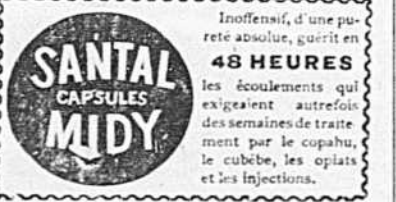
Dépôt No. 26

55, rue Notre-Dame Est, Montréal

Hotel VICTORIA

J.-L. Patenaude, Prop.

Liqueurs et cigares de choix. Repas
 bien préparés et bien servis. Grandes
 salles d'échantillons pour commis-voya-
 geurs. La voiture de l'hôtel se rend au
 départ et à l'arrivée de tous les trains.
 Angle des rues Labelle et Sainte-Anne
 SAINT-JEROME



Inoffensif, d'une por-
 tée absolue, agit en
 48 HEURES
 les écoulements qui
 exigent autrefois
 des semaines de traite-
 ment par le copahu,
 le cubèbe, les opiatés
 et les injections.

Maison P. SIMARD

Saint-Jérôme, P. Q.

La meilleure et la plus importante au nord
 de Montréal

Epicerie de choix

DES MEILLEURES MARQUES

Vins et Liqueurs

BIRRH, DUBONNET,
 VIN ST. MICHEL
 VIN CLARET Barthon & Guestier.
 SAUTERNE,
 BEAUNE, MACON
 CHAMPAGNE G.-H. Mumm & Cie.
 RHUM St. George — Anchor.

Cognacs

Bisquit Dubouché (20 ans) — Boulestin
 V. S. O. P. — Hennessy — Martel.

SPECIALITES

César Collin — Hamel Gentibert — G.
 Ramard, etc.

'Gin'

John De Kuyper — Melchers — James
 de Reepher

Rye

Seagram 83 — Canadian Club — Special
 Selected, 5 ans.

Scotch

John Dewar — Peter Dawson — Balmo-
 ral — Rodrick Dhu.

Liqueurs fines

Bénédictine — Crème de Menthe — Ca-
 cao — Curaçao — Maraschino — Kirsch
 Kummel — Anisette — Grenadine.

La meilleure politique
 à suivre pour devenir riche, c'est
 de faire de l'épargne. La

Banque d'Hochelega

prendra soin de vos économies et les
 fera fructifier. Votre argent est tout
 jours à votre disposition; vous pouvez
 le retirer en tout temps sans avis.

Capital autorisé: \$4,000,000

Capital payé: \$4,000,000

Fonds de réserve: \$3,700,000

DIRECTEURS

J.-A. Vaillancourt, président
 Hon. F.-L. Beique, vice-président
 A. Turcotte, E.-H. Lemay
 Hon. J.-M. Wilson, A.-W. Bonner
 A.-A. Larocque

Beaudry Leman, gérant général

SUCCURSALE SAINT-JEROME

F. VEZINA, gérant.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord

— SAINT-JEROME, P. Q. —

Fait toutes sortes de transactions
 d'argent.

Escompte les billets de commer-
 ce et les billets d'échange.

Fait toutes espèces de collections.

Traites émises sur toutes les
 parties de l'Amérique.

Traites des pays étrangers en-
 caissées au taux le plus bas.

Intérêt alloué sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT — GÉRANT

J.-M. DORION

agent général

de la Sun Life

Office (A. D. 1710), actif \$25,000,000,

dépôt au Canada pour garantir les per-
 tes causées par le feu, \$425,000, est
 à Saint-Jérôme toutes les semaines

Banque des Marchands

du Canada

Fondée en 1864 par charte
 du gouvernement fédéral

Capital payé: \$7,000,000

Fonds de réserve: 7,000,000

Total des dépôts: 62,729,163

Total de l'actif: 86,190,464

Recouvrements (Collection)

Ayant 221 succursales et agences au
 Canada, nous avons des facilités pour
 faire les recouvrements (collection).

Département d'Epargne

Nous portons une attention particu-
 lière aux comptes d'épargne. Un dépôt
 de \$1. est suffisant pour ouvrir un
 compte. L'intérêt alloué au plus haut
 taux courant, est ajouté au capital
 deux fois par année sans qu'il soit né-
 cessaire d'en faire la demande ou de
 présenter le livret.

Dépôts remboursables sans avis

Deux ou plusieurs personnes peu-
 vent ouvrir un compte en commun et
 retirer de l'argent individuellement au
 moyen d'un reçu signé à cet effet.
 SUCCURSALE SAINT-JEROME
 J.-N. LORRAIN,
 Gérant.

BORNAGES ET ARPENTAGES

DE TOUTS GENRES

MANNY & BREGENT

INGENIEURS CIVILS ET MINIERES

ARPENTEURS PROVINCIAUX

181 RUE CRAIG EST TEL. EST 69 MONTREAL

MUSIQUE FRANÇAISE

MUSIQUE

ENVOYÉE EN APPROBATION POUR 15 JOURS

AUX INSTITUTEURS, AUX PROFESSEURS

AUX ORGANISTES ET CHŒURS

DE MUSIQUE

BRODERIE FRANÇAISE

M.F.A.

CUTON A BRODER — 1ère MARQUE FRANÇAISE

ATELIER FRANÇAIS DE BRODERIE D'ART ET

DE PATRIOTISME, ORNEMENTS

D'ÉGLISE

RAOUL VENNAT

NÉGOCIANT IMPORTATEUR

642 ST. DENIS, MONTREAL.

GROS SUCCÈS! POUR NOTRE MUSIQUE ENVOYÉE EN APPROBATION.

CLASSIQUE, MODERNE, NOUVEAUTÉS EXCLUSIVE DES PRINCIPAUX ÉDITEURS FRANÇAIS.

TOUTES LES MÉTHODES SPÉCIALES DE MUSIQUE RELIGIEUSE.

REPRÉSENTANT POUR TOUT LE CANADA DU CÉLÈBRE COTON A BRODER M.F.A.

SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

ENVOI FRANCO CONTRE 25c DE NOTRE MAGNIFIQUE ALBUM DE BRODERIE

PATRONS ÉTAMPÉS PATRONS PERFORÉS

Téléphone 74 Bureau ouvert tous les jours

Dr Arcadius Dionne

Chirurgien-Dentiste

Angle des rues Sainte-Anne et Saint-Louis

En face du Château Larose SAINT-JEROME

EUGÈNE PRÉVOST, L. I. C.

RODOLPHE BÉDARD, L. I. C.

Prévost & Bédard

LICENCIÉS INSTITUT COMPTABLES

Experts comptables et Liquidateurs de faillites.

Règlements promptement effectués

Chambre 506 107, rue Saint-Jacques

Edifice Royal Trust MONTREAL

